

Christophe Rouil, peintre et illustrateur

Le portrait

# « C'est dans l'art qu'on se révèle le plus »

**F**risquet, l'atelier, ce matin-là. De l'autre côté de la rue, la sono guillerette des animations commerciales a remplacé l'écho des maîtres-ouvriers à l'œuvre à Saint-Jean-du-Baly. Elle s'invite, importune, dans l'univers de Christophe Rouil : partout des visages comme éthérés, et puis la Charlézenn, sa Charlézenn. Chevelure de feu, corps embrasé, sa compagne depuis des mois. La muse qu'il couche, inlassablement, sur la toile, le bois et le papier, cette « *singulière fille aux lèvres allures* » qu'il vient de mettre en images chez Apogée.

Rencontre improbable que cette Charlézenn, immortalisée par Le Braz en 1897, puis tirée des limbes par l'artiste-peintre lannionnais, en un conte sauvage et flamboyant. C'est l'univers de Barbey d'Aureville que Rouil, fils du Cotentin, avait auparavant exploré. « *Les peintres sont toujours de quelque part. Moi, c'est cette presque île dont on ne part que vers le sud ou en prenant la mer.* »

Cette presque île, ce fils d'« architecte-poète » s'en évadait à loisir tout jeune. Délaissant ses petits soldats, il partait au désert, en forêt ou plongait en plein Moyen-Âge au fil des décors qu'il dessinait. « *Je suis un enfant de la balle, j'ai grandi dans les crayons. Ça*

*servait à créer des espaces que je n'avais pas. J'ai même fait des kilomètres de BD, toujours historiques, quand j'étais petit. Je suis d'ailleurs sûr que les Légendes de la mort s'y prêteraient.* » L'architecture d'intérieur a suivi, les arts graphiques, bien sûr les Beaux-Arts... pour au final pousser la porte du respectable Monde. Illustrateur de nouvelles, caricaturiste, dessinateur attiré d'une page qui faisait date, de 1983 à 1991. « *Ce dessin pour Le Monde, c'était mon quotidien. A l'époque, il fallait le poster, au plus tard pour le jeudi.* »

**« On cherche un truc, une espèce de poésie »**

Nathan, Bordas, Casterman : il travaillait aussi pour l'édition et illustrait des classiques... de la Bibliothèque Verte. « *On m'a aussi proposé de ré-illustrer le Club des Cinq, mais je ne le sentais pas. Je suis assez physique, voire sensuel dans mes dessins.* » Sensuelle, physique, sa peinture jaillit aussi.



■ « *Vient un moment où on se dit : C'est moi qui ai fait ça ! On cherche ce sentiment-là.* »

« *C'est à force de dessiner que je me suis mis à peindre. Tout de suite le grand thème du corps humain. Des figures, un peu comme un miroir. Ça fait 25 ans que je peins, mais il y a 25 ans, je ne sa-*

*vais pas peindre ! Je n'avais jamais pensé faire ce qu'on appelle de l'art, c'est plus personnel, c'est là qu'on se révèle le plus. On*

*cherche un truc, une espèce de poésie. La peinture, comme tous les arts, c'est de la poésie. Il y a toujours quelque chose qui se défie et puis vient un moment où on se dit : C'est moi qui ai fait ça ! On cherche ce sentiment-là.* » L'état de grâce, une conversation entre le tableau et soi.

Tout à son art, Christophe Rouil en décline un vocabulaire amoureux : « *C'est beau, la peinture, j'adore ça. A 19 ans, il fallait que j'aie vu Michel-Ange et Botticelli en vrai. Il m'est arrivé de voir des tableaux le cœur battant, comme quel'un qu'on aime, qu'on attend à la gare. Les Quatre évangélistes de Dürer à Munich, par exemple. Une vraie émotion.* » Une petite musique ? « *Pour moi, les peintres classiques fonctionnaient comme les jazzmen : chaque artiste donnait sa version sur de grands thèmes.* »

Un solo après l'autre, une quête par essence solitaire. « *Déjà, rien que d'être dans son atelier, se mettre à peindre... L'atelier, c'est un lieu très sacré, très privé. Il faut être tout seul, bien*

*descendre au fond de soi. Un atelier, c'est une extension de soi. L'essentiel, c'est que quand on choisit ces métiers, il faut avoir envie de passer sept ou huit heures tout seul. C'est peut-être ça la limite entre amateurs et professionnels. Plus le côté bout de ficelles : le professionnel fait avec ce qu'il a, trouve l'astuce pour faire sa couleur. L'amateur achète un tube.* »

Pour le reste, « *illustrateur, ça fait moins noble, ça donne l'impression qu'on est moins dans le dur. Mais moi, j'ai toujours voulu faire le lien entre les deux, mon engagement est clairement dans ça. La Charlézenn fait complètement partie de ce projet artistique. L'illustration est un prétexte pour retrouver mes pinceaux.* »

**« La Charlézenn, rockeuse irlandaise »**

Belle et rebelle, il la peint sur de longues planches comme sur une vieille porte de grange, œuvres et décors tout à la fois si la gwerz vient à être mise en scène. Parce que le Braz le vaut bien. « *Certains le voient comme un folkloriste, mais on n'est pas dans Botrel. Le Braz est plutôt un ethnographe, d'ailleurs cité dans Tristes tropiques de Lévi-Strauss. En amenant la Charlézenn dans notre époque, on amène aussi Le Braz. Un homme qui a dit en son temps des choses très intéressantes sur la Bretagne, les nations, sur ce que le Braz les Français faisaient au breton...* » Ses Légendes de la mort, Christophe Rouil les a lues sitôt

arrivé dans la région. « *C'est le texte le plus important du collectif breton. Aussi, j'ai pensé consacrer tout un projet à Le Braz tout en faisant mon Barbey, et c'est La Charlézenn qui s'est imposée.* » Le Trégor avec elle, Ploumilliau (l'enfance de Le Braz), Saint-Michel, la Lieue de Grève, Roch-Kerlez, la forêt du Roscoat : la trame d'un drame. « *Le texte n'a pas vieilli, il y a des phrases très fortes.* » Avec Marguerite Charès, la Charlézenn, il tient son héroïne, sa Marion du Faouët. « *Je la fais très rockeuse irlandaise. Comme elle est de toutes les époques, elle ferait un beau personnage aux Vieilles charrues. En fait, c'est une conteuse moderne, une jeune femme qui revendique en quelque sorte sa féminité, qui tient à son intégrité, à sa liberté. La Corse a Colomba. La Charlézenn pourrait être la Marianne des Bretons. On pourrait même emmener notre miss France Bretonne sur le rocher de la Charlézenn avec une grande perruque rouge !* » La Charlézenn, sa Charlézenn, comme il la peint : étrange au temps.

Erwann Hirel

■ *Charlézenn, peintures et dessins, galerie Au Passeur, 14 rue Saint-Yves, Lannion, jusqu'au 8 janvier. Contact : [www.galerieaupasseur.fr](http://www.galerieaupasseur.fr), tél. 02 96 37 50 03 ou 06 99 05 43 11.*

**LIVRE**

## **LA CHARLÉZENN**

Christophe Rouil/Anatole Le Braz

« **E**lle s'appelait de son vrai nom Marguerite Charlès. Mais les gens l'avaient baptisée la Chalézenn. » La



Chalézenn, donc : femme errante, rebut du monde, orpheline superbe, gitane armoricaine. Le fameux écrivain et folkloriste Anatole Le Braz l'avait dépeinte dans une nouvelle publiée en 1897. Inspiré par une

gwerz traditionnelle, il avait façonné un récit aux allures de conte tragique. Le dessinateur lannionais Christophe Rouil se l'approprie, 110 ans plus tard, dans un album illustré publié par la maison d'édition rennaise Apogée. Et la voici incarnée, cette rousse ténébreuse, ingénue, vagabonde, victime de sa propre naïveté et bourreau de l'ingratitude du monde. Les dessins et peintures de Rouil, tantôt quasi impressionnistes, tantôt ciselés et précis, répondent impeccablement au texte. La Charlézenn de Le Braz, femme libre, évolue comme en suspens dans les forêts de l'Argoat. Celle de Rouil, à la rousseur rubescente, mêle hippie en haillons et princesse mythologique. Les images rajoutent à l'érotisme très diffus qui imprègne le texte.